

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**  
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris  
(Institut historique allemand)  
Band 17/1 (1990)

DOI: 10.11588/fr.1990.1.54114

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nikat in Aberdeen (Nr. 261, 326), was durch die hohen schottischen Beziehungen des Vaters Anselm (s. Nr. 183–192, 201–206 u.ö.) erklärt werden kann; zu den schottischen Stücken gehört auch eine zeitgenössische Kopie eines undatierten Briefs Karls des Kühnen an König Jakob III., der auf ein Schreiben des Königs vom 13. Oktober 1468 antwortet (Nr. 189). Anselm Jr. beabsichtigte übrigens im September 1481, Mitglied des Ordens von *Rodes*, also Johanniter zu werden, vermutlich angezogen von der glorreichen Verteidigung der Insel Rhodos vom Vorjahre, was Anlaß für eine Erbregelung und die Aussetzung einer Leibrente von 50 Dukaten jährlich war (Nr. 252). In Nr. 341 (1485) ist erwähnt, daß Jan van Nieuwenhove auf einer Pilgerfahrt nach Jerusalem gestorben ist. Wenig, wie bereits erwähnt, zum Handel; zu notieren sind Genuesen (Nr. 153, 384–386) und Kaufleute aus Burgos in Spanien (Nr. 187). Die Stücke zur Gesandtschaft Anselm Adornes 1474 in den europäischen Osten sind hier nun einzeln aufgeführt (Nr. 221–225), darunter das Empfehlungsschreiben des Lübecker Rates für Anselm, der sich ehemals in Brügge um die Hansen verdienst gemacht habe. Die Reise ging nach diesem und den anderen Stücken über Lübeck, Wismar, Stralsund, Greifswald, Wolgast, Danzig und Marienburg zum König von Polen, und auf der Rückreise über Bremen. In Marienburg geben die Reisenden vor, sie seien unterwegs, *alleyne die Lande zu beschauen* – was zwar nicht zutraf, aber eine tatsächliche Übung belegt (Nr. 213). Aus späterer Zeit ist eine Anleihe von 6200 L. an Maximilian I. im Jahre 1481 zu nennen, die vier Jahre später noch nicht zurückgezahlt war (Nr. 255, 335).

In zwei Anhängen geht der Band über die im Titel angekündigten Regesten und den Zeitraum hinaus: S. 151–159 stehen Nachträge zum Inventar (Bd. 1), die Stücke betreffen, die während des jüngsten Umzugs des Stadtarchivs aus der Breidelstraat in die Burg gefunden wurden und aus der Sakristei der Jerusalem-Kapelle stammen. Darunter eine Übersicht über die Lehen Anselms von ca. 1470, sonst fast alles 19. Jh. Beilage 2 (S. 161–164) ist ein Siegelverzeichnis, in dem auch die Siegel nach 1500 aufgeführt sind. Ein ausführlicher Index der Personen- und Ortsnamen beschließt die erfreuliche Veröffentlichung.

Werner PARAVICINI, Kiel

Das Soldbuch des Deutschen Ordens 1410/1411. Die Abrechnungen für die Soldtruppen. Mit ergänzenden Quellen bearbeitet und ediert von Sven EKDAHL. Teil I: Text mit Anhang und Erläuterungen, Köln, Wien (Böhlau) 1988, 204 p. (Veröffentlichungen aus den Archiven Preußischer Kulturbesitz, 23/I).

Ce fut, comme l'on sait, le 15 juillet 1410 que Ladislas II Jagellon, roi de Pologne, et Vytautas, grand-duc de Lituanie, remportèrent à Grunwald-Tannenberg leur fameuse victoire sur les chevaliers teutoniques. Sven Ekdahl s'est spécialisé depuis pas mal de temps dans l'histoire de cette bataille et de son environnement militaire. On lui doit, publié à Göttingen en 1976, un livre intitulé »Die Banderia Prutenorum von Jan Długosz. Eine Quelle zur Schlacht bei Tannenberg«, et, plus récemment, un autre ouvrage, »Die Schlacht bei Tannenberg 1410. Quellenkritische Untersuchungen, t. I, Einführung und Quellenlage« (Berlin, 1982). Poursuivant ses investigations minutieuses, cet érudit, archiviste de métier, nous offre maintenant une édition, en tous points excellente, d'un document connu et cité depuis longtemps, mais demeuré jusqu'à présent inédit: le livre des soldes versées par l'Ordre teutonique à des milliers de combattants – gens d'armes (*Spiesse*) et gens de trait (*Schütze*) – venus se mettre au service du Grand maître, de la mi-juin 1410 à la première paix de Thorn, datant de février 1411. L'original, conservé autrefois à Königsberg, aujourd'hui à Berlin, se présente sous la forme d'un registre de 118 pages dont le papier est originaire de Trévis, dans l'Italie du Nord. La langue du document est le moyen allemand de l'est. Plus de 800 noms de chefs militaires, petits ou grands, y figurent, que l'éditeur va s'employer, ultérieurement, à identifier. Parmi eux,

certaines ont combattu à Tannenberg, y ont été faits prisonniers, alors que d'autres sont arrivés, après la bataille, lors du siège de Marienburg. Les morts de Tannenberg ne figurent pas; en revanche sont mentionnés les Allemands faits prisonniers par les Polonais, puisque ces Allemands, une fois libérés, purent percevoir leur solde.

L'intérêt du document est extrêmement varié: outre des noms, des effectifs, il fournit des renseignements sur le montant des soldes (accessoirement des armes et des montures) et sur la valeur des monnaies utilisées: il apparaît ainsi que le mark prussien vaut 24 *scot*, le florin (de Hongrie, de loin le plus répandu, mais aussi de Florence) 12 *scot*, la couronne française 12 *scot*, le florin du Rhin 11 *scot*, l'écu français 14 *scot*, le noble anglais 26 *scot* et 4 *pfennig*. Une lance de trois hommes (et trois chevaux) est payée à raison de 11 marks prussiens par mois, et à partir d'octobre 1410 – conséquence de la défaite – de 12 marks. Soit 24 florins, ce qui représente une somme assez attirante.

Il faut espérer que l'éditeur nous donnera sans trop tarder le deuxième tome d'une entreprise dont le premier volet démontre déjà amplement l'utilité et la qualité.

Philippe CONTAMINE, Paris-Sarbonne

Gertrud MLYNARCZYK, Ein Franziskanerinnenkloster im 15. Jahrhundert. Edition und Analyse von Besitzinventaren aus der Abtei Longchamp. Mit einer préface von Henri DUBOIS, Bonn (Röhrscheid) 1987, 376 p. (Pariser Historische Studien, 23).

Les historiens français n'ont longtemps envisagé l'histoire de l'institution ecclésiastique à la fin du Moyen Age, et tout particulièrement celle des établissements réguliers, qu'à travers une dialectique de la décadence et des aspirations à la réforme. Si une curiosité renouvelée est décelable dans des travaux plus récents, elle ne peut que se trouver stimulée par des approches étrangères procédant d'une démarche différente. Aussi l'initiative de l'Institut Historique Allemand de Paris de nous donner accès, avec le vingt-troisième volume des »Pariser Historische Studien«, à une récente thèse de doctorat allemande consacrée à un établissement religieux parisien de premier plan, le couvent des franciscaines de Longchamp en l'occurrence, fondé par Isabelle de France (1255), ne peut-elle manquer de susciter de l'intérêt.

Procédant de manière très empirique, Mme Mlynarczyk a pu mettre en œuvre, ainsi que le souligne Henri Dubois, »trois ensembles documentaires (...) dont le rapprochement fait la nouveauté«. La rigueur alliée à une patiente minutie, méthodes éprouvées de la science allemande, permet à l'auteur de broser, à partir d'une documentation particulièrement abondante et diversifiée, un tableau de Longchamp au XV<sup>e</sup> siècle.

Il s'agit, en premier lieu, d'une série de quatorze inventaires originaux s'étalant sur deux siècles, dressés à la mort de chaque supérieure. Au centre de son étude, Mme Mlynarczyk a placé les inventaires de 1448, 1467 et 1483 (Archives Nationales, L 1028 n° 5, 7, 9) qui jalonnent l'histoire du couvent au XV<sup>e</sup> siècle et dont elle nous propose une précieuse édition en annexe. Venant ponctuer la succession des »abbesses«, respectivement de Marie de la Poterne (qui officia entre 1437 et 1447), de Marguerite Gencien (1447–1467) et de Jeanne Porcher (1467–1481), cette source nous permet d'évaluer très précisément l'état du patrimoine, des revenus et des dépenses du couvent. Intervenant après la période troublée du premier XV<sup>e</sup> siècle, le premier de ces trois documents établit une comparaison avec la situation de 1403, avant les commotions, et même par endroit avec l'époque précédant les premiers affrontements et l'épidémie (1348). Du fait de cette étendue chronologique et grâce à une démarche inlassablement reproduite d'inventaire en inventaire, cet ensemble documentaire s'offre aisément à une analyse comparative. C'est par les revenus du capital que s'ouvrent les inventaires, avant de s'attacher à la description de ces capitaux d'origine foncière et financière (rentes); suit la liste des objets d'argenterie et des reliquaires, ainsi que la mention de leur éventuelle